

**EXPOSITION IMAGINAIRE**

Épisode 4

Entre fantasme, tabou et revendication politique...

# **Le sexe dans tous ses états**

38 **Beaux Arts**



**Rebecca Horn**  
***Liebeschluf,***  
***Muschelschlaf***  
***(Refuge de***  
***l'amour, rêve***  
***d'un coquillage)***

Entre harmonie et violence, force et fragilité, corps et machine, cette sculpture surréaliste au titre poétique souligne les ambivalences du désir.

2009, présenté lors de l'exposition «Théâtre des métamorphoses» au Centre Pompidou-Metz.

Ces derniers mois, les directeurs du musée national d'Art moderne, des Beaux-Arts de Paris et du Palais de Tokyo nous ont consolés du confinement en inventant pour nous leur exposition imaginaire. C'est maintenant au tour de nos journalistes de laisser libre cours à leurs obsessions. Ce mois-ci, plein feu sur le sexe dans l'art et sa représentation.

**Par Daphné Bétard**

**Sexe :** La seule évocation de ce mot court à la syllabe sifflante – presque une onomatopée – suscite un flot d'émotions, d'images et de pensées plus ou moins avouables. Sexe qui prête à sourire, à rire, qui provoque gêne ou honte, entraîne pudeur ou désir, nous laisse sans voix ou nous rend particulièrement loquace. Caché, censuré, assumé ou exhibé, masculin, féminin, sinon les deux, objet de controverse, de passion, de commerce, il se trouve évidemment au cœur de la création. Petite précision (de taille) : nous parlons ici non pas du sexe que l'on pratique, mais bien de celui que l'on possède tous dès la naissance, qui définit (en partie du moins) notre individualité. Comment les artistes, depuis la nuit des temps, représentent-ils cet organe, comment l'envisagent-ils ou redoublent-ils d'imagination pour l'évoquer quand il est interdit ? Que révèle-t-il des mœurs et tabous de la société ou de leur propre intimité ? Cette exposition imaginaire cherche à envisager le sexe sous tous les angles, historique, esthétique, politique, tragique, humoristique et extatique.

## 1/ Aux origines du sexe

### Pénis de libation

Dans la civilisation Moches, au Pérou, sexe et mort étaient liés. Ce type de céramique servait pour les cultes funéraires et accompagnait le défunt dans l'au-delà.

150-850 ap. J.-C., terre cuite orangée avec engobe beige.



40 | Beaux Arts

L'aventure de l'humanité commence dans une cavité, sombre, humide et mystérieuse. Le ventre de la mère, bien sûr, la grotte préhistorique où l'art pariétal s'est épanoui, mais aussi la matrice de toute œuvre à naître. Puisque la sculpture monumentale *Elle, une cathédrale* de **Niki de Saint Phalle** – une *Nana* enceinte, allongée au sol, jambes écartées – nous parle de tout cela sans encombres ni bien-séance, c'est elle qui inaugure le parcours. On y pénètre en empruntant la porte d'entrée-vagin telle que l'avait conçue l'artiste il y a un demi-siècle. À l'intérieur, l'espace utérin remonte aux origines de la création, dans un rapport primitif à l'œuvre d'art. Une fois les yeux habitués à la semi-obscurité, apparaît l'une des premières œuvres connue de l'humanité, ces *Vénus* ancestrales aux visages flous, identifiables à leurs attributs sexuels – des fentes bien nettes, creusées à même la terre, l'ivoire ou la pierre. La nôtre, la **Vénus de Willendorf**, est une Autrichienne âgée de 30 000 ans et partage les lieux avec un phallus gravé sur un bâton, curiosité du musée d'Archéologie nationale dont on n'ose imaginer l'usage... Figurer les parties génitales

n'était visiblement pas un tabou pour nos lointains ancêtres. Au contraire, elles incarnaient la fécondité, la virilité, le pouvoir ou la puissance. De façon même parfois démesurée, comme chez **les Moches** (prononcer motché), inventeurs de céramiques expressives dotés d'imposants phallus, moins destinés à exciter le spectateur qu'à invoquer la fertilité des terres. Face à cette verge moche toujours vaillante malgré ses 1500 ans, le **Priape de Pompéi** exhibe crânement son phallus XXL. Et puis, bien sûr, impossible de faire sans elle, *l'Origine du monde* de **Courbet**, indétrônable vision du sexe féminin, trait de chair rose vif qui disparaît dans une touffe brune. Première œuvre qui vient à l'esprit quand on aborde le sujet, elle effleure la version malicieuse d'**Orlan**, son pendant masculin, pied de nez à la grande histoire de l'art et son écriture au masculin. Ici, dans ce lieu clos intemporel, l'acte de procréer et de créer se confondent. **Judy Chicago** par la force d'une broderie sur soie rouge sang et **Ron Mueck** avec ses sculptures hyper-réalistes nous donnent à voir la vérité d'un accouchement. Sortir de l'utérus protecteur et enveloppant de Niki de Saint Phalle est une expérience intense qui ne laisse pas indemne.



### Niki de Saint Phalle, Jean Tinguely et Per Olof Ultvedt *Elle, une cathédrale*

Après des mois de secrets, les spectateurs du Moderna Museet de Stockholm pénètrent au cœur de la *Nana-maison*, labyrinthe de jeux arty.

1966, métal, grillage, tissu, peinture, toile encollée peinte sur grillage et objets divers, 23 x 13 x 14 m.





**Fresque anonyme découverte à Pompéi, dite Priape au caducée ou Priape-Mercure**  
 À Pompéi, les peintres ne manquaient pas d'humour: identifiable par son énorme membre en érection, Priape part en emportant avec lui le caducée et les sandales ailées de Mercure, dieu des voleurs.  
 Entre 89 avant J.-C. et 79 après J.-C.



**Gustave Courbet *L'Origine du monde***

D'abord présenté sous un cache, passé par la demeure du psychanalyste Jacques Lacan avant d'atterrir à Orsay, le sexe féminin le plus célèbre de l'histoire de l'art est l'objet de nombreuses études qui tentent de lui redonner un visage et une identité.

1866, huile sur toile, 46 x 55 cm.



**Orlan *L'Origine de la guerre***

Réponse féministe à l'œuvre de Courbet, le phallus incarne la domination masculine, à l'origine des conflits que se livrent les peuples depuis la nuit des temps. L'œuvre évoque aussi la guerre des sexes et les violences faites au corps féminin.

1989.







**Sandro Botticelli**  
**La Naissance de Vénus**

La belle déesse emprunte ses traits à Simonetta Vespucci. Morte à 23 ans, elle fut la maîtresse du puissant Julien de Médicis et la muse de l'artiste, qui aurait demandé à être enterré à ses pieds.

Vers 1484, tempera sur toile, 172,5 x 278,5 cm.

## 2/ Le sexe sublimé

**Michel-Ange**  
**Captif dit**  
**L'Esclave mourant**

L'artiste a respecté ici l'idéal antique, où le petit pénis était associé à la vertu et à la modération quand les gros calibres étaient considérés comme laids et comiques.

1513-1515, marbre, h. 2,28 m.



Sans ménagement, le visiteur est ébloui par la lumière crue de la salle suivante, d'une blancheur immaculée. Plus question d'organes, de poils, de muqueuse; ici, le sexe est idéalisé, sublimé, suggéré. L'art se plie aux interdits religieux et aux canons de la beauté tels qu'ils furent définis durant l'Antiquité, lorsque les sculpteurs grecs élaborèrent des règles anatomiques visant l'harmonie. La tête devait faire le septième de la totalité du corps mais pas le zizi, volontairement petit pour ne pas briser l'équilibre de l'ensemble – idéal auquel se plie **Michel-Ange** pour sculpter son *Esclave* à la sensualité troublante, soulignée par un micro-T-shirt mouillé. Le sexe est prié de se faire discret. Voire de disparaître. Au premier abord en tout cas car, à bien y regarder, les œuvres réunies sont bien trop sages pour être honnêtes. Si la pudique *Vénus* sortie de son coquillage par la grâce de **Botticelli** vers 1484 prend soin de cacher son entrejambe, le génie de la Renaissance ne s'est pas privé de le représenter ailleurs. L'extrémité du drap replié qu'une Heure, fille de Zeus, tend à Vénus représente clairement une vulve, et le bout de chevelure censé la dissimuler en épouse également la forme – tout cela venant s'ajouter à la coquille Saint-Jacques, symbole du sexe féminin. Quand des maîtres fla-

mands tel **Cornelisz Van Haarlem** cachent l'objet du délit par de jolis insectes poétiques (donnant à un épisode mythologique un côté burlesque réjouissant), d'autres ont choisi la métaphore de la fleur, élément végétal assez obscène visuellement dès lors qu'on a l'esprit un peu mal tourné. **Georgia O'Keeffe** le sait bien, qui nous offre un bouquet de fleurs à rougir de plaisir. **Fragonard** va encore plus loin dans *le Verrou*, scène galante où les plis du lit révèlent des formes explicites: jambes féminines écartées dans les draps défaits, pénis turgescent et vulve rougeoyante dans le rideau écarlate. *So shocking?* Ce n'est rien à côté de ce qui nous attend...

**Jean-Honoré Fragonard**  
**Le Verrou**

Cette étroite fouguese entre deux amants est truffée d'allusions érotiques, de la pomme éclairée et de la chaise renversée au premier plan jusqu'aux formes sensuelles du lit.

Vers 1777, huile sur toile, 74 x 94 cm.





**Georgia  
O'Keeffe  
*Grey Lines  
with Black, Blue  
and Yellow***

Entre abstraction organique et figuration en plan très serré, l'artiste fait sensation avec ses images ambiguës suggérant des organes sexuels.

Vers 1923, huile sur toile, 121,9 x 76,2 cm.

»»

Beaux Arts | 43



**Statuette de femme debout**

Cette sculpture du Sepik oriental, en Papouasie-Nouvelle-Guinée, se joue des genres : son pubis et le cercle lunaire autour du nombril sont des attributs féminins mais sa coiffure en plumes et ses tatouages gravés appartiennent au monde masculin des guerriers.

Début du XX<sup>e</sup> siècle, bois, coquilles, plumes d'oiseau, poils et vannerie, 50 x 14 x 9 cm.



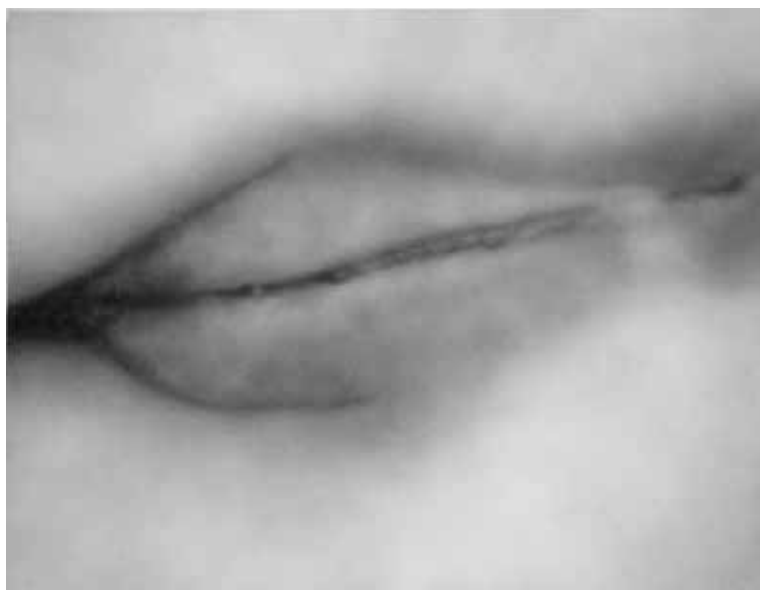
### 3/ Le sexe révélé

Après toutes ces métaphores, le sexe est ici révélé dans sa réalité. Anatomique d'abord, depuis que la médecine en a détaillé la constitution et le fonctionnement. Disséqué, passé au crible, notre organe génital n'a plus rien d'érotique. Mais il a donné lieu à d'in croyables dessins, ceux de **Léonard**, génie visionnaire, et de **Gautier d'Agoty**, dont les planches anatomiques d'une exactitude scientifique relative illustrent de façon flamboyante le fonctionnement interne de la verge. Les avant-gardes de la modernité, elles, se chargent de montrer ce que la société conservatrice s'évertuait à dissimuler. **Rodin** en tête, avec sa messagère sans tête *Iris* qui prend la pose les jambes écartées, ne cachant rien de son intimité et portant encore à même la chair les empreintes du sculpteur. À ses côtés, deux femmes puissantes : la femme *Vue en rêve* d'**Egon Schiele** écarte les lèvres de ses deux mains pour offrir à la vue de tous sa vulve écarlate, et une **statuette en bois** de Papouasie-Nouvelle-Guinée, dotée de vrais poils, arbore un masque porté par les femmes lors de la cérémonie du début de la ménopause. Point d'œuvre évoquant l'andropause pour lui répondre, mais un *Phallus* phénoménal tiré du recueil priapique de **Vivant Denon**, verge de Gulliver échouée telle une baleine, assaillie de Lilliputiens qui comptent bien dompter la bête. Pour conclure en beauté cette partie, rien de mieux qu'une vulve XXL signée **Betty Tompkins**, parce que ses monochromes photoréalistes, tirés d'images pornographiques, sont capables de nous transporter en un clin d'œil du X à la poésie.

**Egon Schiele**  
*Vue en rêve*

L'artiste autrichien a payé cher son audace et sa modernité : censuré, accusé d'outrage à la morale et de pornographie, il sera incarcéré et ses œuvres confisquées.

1911, aquarelle et graphite sur papier, 47,9 x 32,1 cm.



**Betty Tompkins**  
*Cunt Painting #19*

Le cadrage très serré, les contours flous, les nuances des gris et les ombres foncées à l'aérographe ont transformé l'image pornographique originelle en une vision quasi abstraite.

2013, acrylique sur toile, 106,7 x 137,2 cm.



**Toyen**  
**Illustration**  
**pour Pybrac**  
**de Pierre Louÿs**

De son vrai nom Marie Čerminová, la peintre tchèque surréaliste a mis en image ce recueil de quatrains pornographiques. Elle fut aussi l'auteur de dessins érotico-humoristiques et illustra *Justine* de Sade.

1932.



**Fabrice Hyber**  
**P.O.F. n° 3**

**Balançoire**  
L'artiste détourne les objets anodins pour en faire d'étranges *Prototypes d'objets en fonctionnement* stimulant l'imagination la plus débridée.

1991-1995, acier, élastomère, nylon et résine synthétique.



**Constantin Brancusi**  
**Princesse X**

De forme phallique, cette bien nommée *Princesse* fit scandale au Salon des indépendants de 1920 après avoir été refusée au Salon d'Antin.

1915-1916, bronze poli et bloc de calcaire, 16,7 x 40,5 x 22,2 cm.



## 4/ Fantasmés et jeux interdits

Objet de désir, de fantasme ou d'angoisse, le sexe se niche dans tous les méandres de notre inconscient. S'inspirant librement de la psychanalyse de Freud, les surréalistes en ont fait leur terrain de prédilection, imaginant toutes sortes de jeux visuels et littéraires censés révéler nos pulsions les plus coupables. J'appelle ici **Giacometti** pour son *Objet désagréable* à l'ambivalence évidente (et effrayante), la *Princesse X* de **Brancusi**,

femme changée en phallus, symbole de l'androgynie comme figure idéale unissant les forces contraires, ainsi que *Fillette* de **Louise Bourgeois**, un pénis suspendu à un crochet par le gland, qui ici encore confond le masculin et le féminin pour les transcender et les mettre sur un pied d'égalité. Sont également réunis dans ces lieux troubles la *Feuille de vigne femelle* de **Duchamp**, moulage du sexe du modèle de son installation *Étant donnés 1) la chute d'eau, 2) le gaz d'éclairage*, le godemiché en bronze de **Rebecca Horn**, prêt à pénétrer le joli coquillage de nacre qui l'effleure, ainsi qu'un *P.O.F. (Prototypes d'objet en fonctionnement)* un peu spécial conçu par **Fabrice Hyber**, balançoire dotée de deux proéminences oblongues. Entre décadence et jouissance, impossible de ne pas convier à cette partie fine **Dalí**, exhibitionniste obscène sous les traits de Guillaume Tell dans un tableau débordant de queues et de cons. Aux murs, les dessins sulfureux de la surréaliste **Toyen** et de **Topor**, traduisant directement nos obsessions sexuelles. On entendrait presque vibrer à l'unisson les mots interdits du marquis de Sade, d'Apollinaire, Anaïs Nin, Georges Bataille et Henry Miller.

**Louise Bourgeois**  
**Fillette**

Symbole d'une pulsion sexuelle et créatrice, fragment du corps à la fois puissant et fragile, la forme du pénis revient hanter l'œuvre de l'artiste de façon récurrente.

1968, latex sur plâtre, 59,7 x 27,9 x 19,1 cm.



▶▶▶



**Ghada Amer**  
**Untitled**

Peintre de formation ayant troqué ses pinceaux pour les aiguilles de la broderie, Ghada Amer explore point par point la condition féminine et le rapport à la sexualité de nos sociétés. 2000, broderie sur toile, 35,6 x 61 cm.



## 5/ Le sexe politique

Fini de jouer, place aux revendications politiques en tout «genre». De genre, il en est précisément question dans cette nouvelle session envahie d'entrée de jeu par une armée de vulves en terre cuite prêtes à envahir le monde, menée par

**Hannah Wilke**. Avec elle, en tête de cette grande marche féministe, les performeuses **Marina Abramović** en tenue d'Ève et **Valie Export** armée d'une mitraillette et pubis apparent, qui cassent les clichés sexistes à coups de performances choc et s'imposent sur le devant de la scène. Plus question de se taire ou de cacher la réalité des corps. Menstruations, clitoris (seul organe dont la fonction unique est de procurer du plaisir), sculptures de forme vulvaire et autres réalités organiques : la création au féminin s'affirme et s'émancipe, n'hésitant pas à détourner un savoir-faire réputé féminin – celui du textile, du tissage et de la broderie – pour en faire le support de ses revendications. **Ghada Amer** déconstruit les stéréotypes phalocrates en les brodant à l'infini, l'utérus en tissu d'**Annette Messager** fait un doigt d'honneur au système patriarcal quand **Tschabalala Self**, en jouant de la technique du collage, dénonce l'oppression du corps féminin. Sans oublier **Magdalena Abakanowicz** qui expose son *Abakan Red* écarlate et **Sheila Pepe** qui suspend au plafond des installations de cordages enchevêtrés dessinant une vulve.

Le sexe se veut politique. Il brandit les étendards des luttes pour l'égalité menées par les femmes, homosexuel(le), transgenres et intersexes. Dans une de ses photographies noir et blanc à l'esthétisme ouvertement gay, **Mapplethorpe** fait surgir d'un élégant complet un imposant sexe échappé d'une braguette. *Hoist*, vidéo de **Matthew Barney**, montre aussi un pénis plein écran, celui d'un homme-objet, robot fabriqué de toutes pièces pour satisfaire les appétences d'une société déshumanisée. La lutte passe aussi par des images plus allusives, comme la vidéo *la Femme sans tête ou la Danse du ventre* de **Nil Yalter** dénonçant l'excision : un plan serré sur le ventre de l'artiste qui écrit autour de son nombril pour dire ce qu'on ne verra pas : la violence de l'organe sexuel mutilé. Gare à la censure, toujours en embuscade. L'artiste japonaise **Rokudenashiko** en a fait les frais avec sa barque-vulve, réalisée d'après le moulage de son sexe, qui lui a valu d'être incarcérée. On ne rigole pas avec le sexe. Enfin si, mais c'est dans la salle qui suit.



**Valie Export**  
**Aktionshose:**  
**Genitalpanik**

Performeuse, vidéaste, photographe, Valie Export interroge les notions de genre et d'identité, déconstruisant les clichés de la représentation du sexe féminin. 1969, auto-mise en scène, photographie sur aluminium.

**Robert Mapplethorpe**  
**Man in Polyester Suit**

Considérée comme l'une des photographies les plus abouties de Mapplethorpe, cette image fut la cible de conservateurs américains, qui l'ont taxée d'«art dégénéré». 1980, épreuve gélatino-argentique.





**Annette Messager**  
**Utérus doigt d'honneur 2**

«Tout mon travail parle de fragments et morceaux de corps. Le corps comme une géographie amoureuse, ce n'est pas le corps souffrant», expliquait récemment à France Culture la plasticienne aux multiples visages.

2020, tissu, acrylique, éléments divers, 67 x 59 x 13 cm.



**Tschabalala Self**  
**Origin**

Créatrice hybride associant textile, peinture et matériaux recyclés, Tschabalala Self déconstruit le corps de femmes noires pour le réparer dans des collages pleins de vie qui cassent les stéréotypes du genre.

2018, huile, Flashe, acrylique et tissu sur toile, 213,4 x 182,9 cm.





**Paul McCarthy**  
**Apple Heads**  
**on Swiss Cheese**

Il fait souvent scandale – le sapin en forme de plug anal installé en 2014 place Vendôme, c'était lui – et il nous fait rire aussi avec ses sculptures obscènes, tel ce couple hétéro réduit à ses parties génitales. 1997-1999, fibre de verre et silicone, 370 x 190 x 150 cm et 370 x 153 x 150 cm.

verges sorties d'objets du quotidien et de l'esprit surréaliste de **Théo Mercier** et un couple hétéro doté d'une tête de pomme (fruit du péché originel) et d'organes disproportionnés, marié par le trublion **Paul McCarthy**. Un peu plus loin, **Dan Colen** étalé par terre nu comme un ver (enfin, son clone de silicone plus vrai que nature) tente de reprendre son souffle après une course-poursuite effrénée l'ayant opposé à des personnages de cartoon. Comme dans un bon vieux Tex Avery, dans leur sprint, ils ont troué le mur qui se dressait sur leur chemin, sans toucher heureusement aux bas-reliefs accrochés non loin... Des alignements de phallus et de vulves de toutes les formes et de tous les âges, moulés sur des originaux – mesdames, messieurs, faites votre choix! Dans une veine bien délirante également, les membres du collectif autrichien **Gelitin** baissent régulièrement leur pantalon, se font coudre de faux pénis sur leurs vêtements, dans des mises en scène absurdes et décalées, où le pénis se révèle isolé et perdu face à l'immensité du monde. Pour finir en beauté, place à la femme **Fontaine** d'**Elsa Sahal**, présentée cet été au Voyage à Nantes, équivalent féminin du fameux **Manneken-Pis** de Bruxelles. Certains observateurs y ont vu un clin d'œil aux pisseuses de **Rembrandt** et **Picasso**... À moins que ce ne soit une allusion plus directe à l'éjaculation féminine, phénomène déjà évoqué par le **Kamasutra** (VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle), mais longtemps resté tabou dans nos sociétés occidentales hétéronormées.

**6/ Le sexe pour rire**

Qu'elle soit trash, surprenante, hilarante, ridicule ou provocante, l'imagerie du sexe est un excellent exutoire pour lutter contre nos névroses, nos complexes et nos peurs. Démonstration avec les artistes réunis dans cet espace, auquel on accède en poussant le tourniquet de verges de **Kasia Fudakowski**. Où l'on tombe nez à nez avec une vulve fumant une cigarette (après l'amour?) signée **Sarah Lucas**, des petites

**Jamie McCartney**  
**4x4**

Après son mur de moulages de vagins de femmes en 2008, l'artiste britannique en crée le pendant masculin avec un panel tout aussi varié de phallus. 2012, fibre de verre et cadre en aluminium, 78 x 62 x 26 cm.

**Sarah Lucas**  
**Kris**

S'en griller une après l'amour, voilà un cliché tenace. Débordante d'imagination, l'impertinente Sarah Lucas tourne en dérision les poncifs du sexe et de l'art.

2015, vue de l'exposition «I Scream Daddio», à la 56<sup>e</sup> biennale de Venise, Pavillon anglais.







**Hokusai  
Adonis, rosée  
sur les herbes  
de l'amour**

Réputé pour la beauté des paysages et des personnages de ses *ukiyo-e*, «images du monde flottant» de l'époque Edo, Hokusai (1760-1849) s'est aussi illustré dans l'art de la *shunga*, ces estampes dites érotiques à caractère parfois franchement pornographique.

Gravure sur bois, conservée au Musée d'Arte Orientale Edoardo Chiossone de Gênes. 25 x 37 cm.

**Dorothy Iannone  
I Begin  
to Feel Free**

Féministe politiquement incorrecte, l'artiste née en 1933 célèbre les joies de l'amour physique, entre art brut et pop art.

1970, peinture acrylique sur toile et collage, 190 x 150 cm.

## 7/ Épilogue : le sexe transcendantal

Nous y voilà, il fallait bien que cela arrive, que la rencontre ait lieu. Mais pas n'importe comment. En guise d'épilogue, on parlera d'orgasme et de sexe transcendantal – ou comment atteindre la plénitude absolue. D'abord en s'inspirant de l'hindouisme où le corps est utilisé pour personnifier des concepts, avec en maître de cérémonie Shiva, incarnation parfaite de la dichotomie entre ascétisme et érotisme puisqu'il est glorifié pour son renoncement au désir tout en le suscitant. Les figures sensuelles et les scènes d'amour qui ornent les temples doivent être interprétées dans leur rapport avec l'énergie divine. Et le *Kamasutra* doit aussi être analysé comme une allégorie de l'union au divin, l'art étant considéré comme l'intermédiaire privilégié entre le sacré et l'humain, voie idéale à emprunter donc pour connaître

l'extase. Une idée que ne renierait pas **Dorothy Iannone**, adepte de la philosophie de l'Éros et militante de la libération sexuelle, qui donne une dimension mystique à la jouissance sexuelle.

Pour clore les ébats, délectons-nous d'une estampe signée **Hokusai**, magnifique exemple de *shunga*, ces visions érotiques mettant en scène des couples copulant, où les sexes féminins sont pareils aux flots d'un océan déchaîné et les phallus à des excroissances végétales dégénérées, avec des dialogues coquins intégrés à l'image. Le caractère subversif de ces productions ne se situe pas au niveau des organes génitaux comme on pourrait le croire, mais dans l'expression du plaisir partagé, visible sur le visage. Le fait de montrer un moment d'abandon total à l'autre : là se trouve le summum de l'érotisme. Et si, finalement, le dernier tabou résidait dans le sentiment amoureux et les émotions incontrôlables qu'il provoque ? ■



**Sculptures murales  
d'inspiration  
tantrique**

Sous les auspices de Shiva, l'amour se pratique à plusieurs et dans toutes les positions possibles.

Au temple Kandariya Mahadeva, construit entre 1025 et 1050 à Khajuraho (Inde).



Découvrez cette exposition imaginaire enrichie de vidéos d'artistes sur **BeauxArts.com**